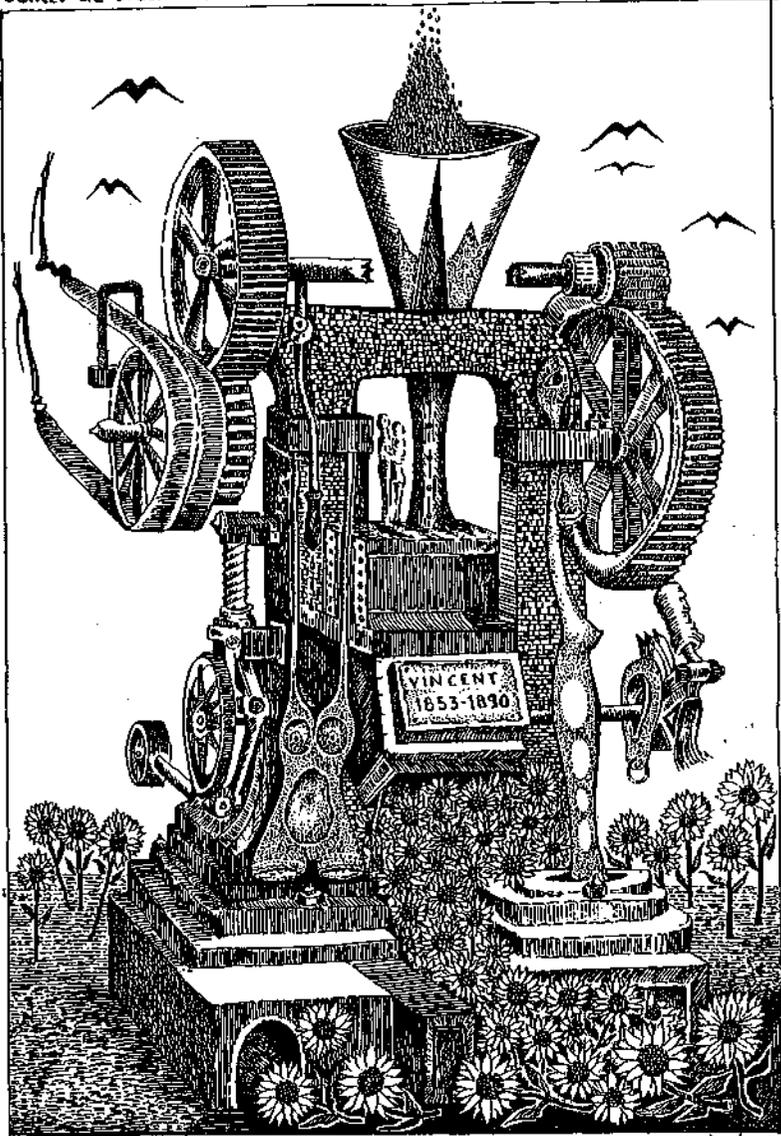
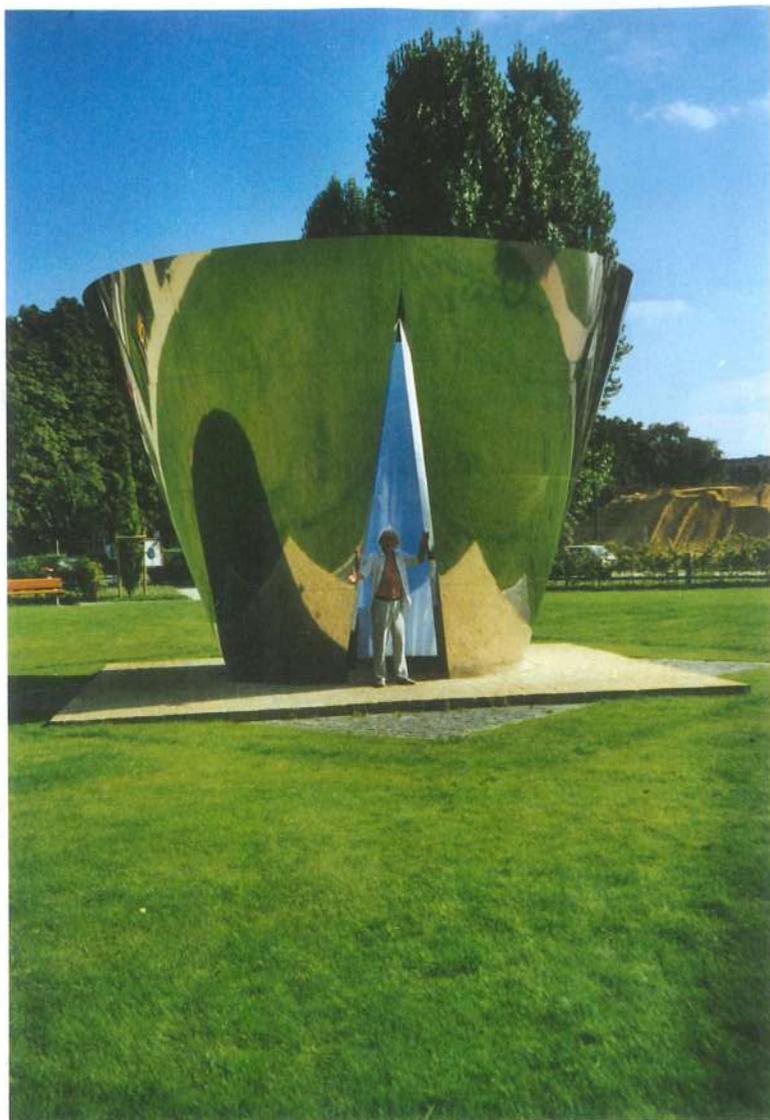


# LE DERACINE

Cahier de lecture accordé aux toutes Vocales de la vie - n° 30 - OCTOBRE 2002



Hommage à Vincent : Cette machine fonctionne à l'énergie imaginative, elle produit 500 tournesols à l'heure d'été. Ils sont ensuite acheminés vers les jardins sauvages de la périphérie...



Henry Lejeune, en 2002, à Evere devant  
la sculpture « Un monde parallèle » de  
Vincent Strebell.

## Parcours d'un Scaussinopythèque déraciné

Henry,

C'est ta vie, c'est ton travail, c'est ta demeure.  
C'est ici.

Mais un cyclone emporte tout pour nous  
traverser autrement :  
c'est le cyclone de ton art.

Alors, l'« ici » nous déplace en un « ailleurs »  
plus que jamais présent.

Cela procède d'une fonction révélatrice,  
initiatrice.

Cela décompose tous les clichés, fait voler en  
éclats toutes les idées reçues, gomme à tout  
jamais tous les poncifs pour faire émerger –  
pour composer en profondeur – le sens du  
temps, le sens de l'espace, le sens du cadre et  
celui de la vie.

L'essence. L'essentiel.

Depuis quand ? Jusqu'où ?

J'ai le sentiment que cela dure depuis des  
siècles et va jusqu'à nous laisser pénétrer en  
d'autres mondes.

Il y a ici toute l'histoire de la peinture et toute  
l'histoire de l'humanité, en autant de drames  
abyssaux que de bonheurs fulgurants.

Autant de tableaux.

Cela se concentre en l'œuvre de ta vie.

Voilà ta vie et ton œuvre, ta vie en ton œuvre,  
ta vie en Œuvre : une chose bouleversante,  
puissante et unique.

Jacques Dapoz



Henry Lejeune – Dessin, peinture, céramique

Ce « Déraciné » N° 30 a été réalisé à l'occasion de l'exposition  
d'Henry Lejeune en la salle des Dominicains à Braine-le-Comte.  
C'est le retour d'Henry dans cette ville où eut lieu, en mai 1962,  
sa première exposition au café « galerie d'art » « La Bageole ».

On participé à l'élaboration de ce numéro :

Henry Lejeune,  
Pierre Peltier  
Claudine Sohier  
Edmond Rustin

Et avec le soutien du P.A.C. et du Centre Culturel de Braine-le-Comte.

Texte inédit

Jacques Ducaju

Drupes d'un mât éclairci  
Dans le noyau des monts  
L'aurore chaulée de chardons  
    Accorde  
Le bleu des carrières

La harpe des algues resserre le vert oublié  
La floraison des fenêtres amorce le passage à gué  
Les lits ramifiés déchargent des terres insoupçonnées

Les clabauds se retirent  
Sous terre brisés par tant de clarté incontrôlée  
La chouette éventre son cri

Près de la retenue  
Les écorces crevassées suspendent leurs écailles  
Le regard arpente les vibrations des alvéoles  
Les mains captent cette nouvelle topologie

Drupes d'un mât éclairci  
La toile s'élabore à coups d'échelles et de sèves  
La roue nautille le rassemblement des dix cors

Victor, son grand-père paternel avait épousé Julie Meuris. Il termina sa carrière professionnelle comme contremaître aux Ateliers du Chemin de Fer de Braine-le-Comte.

Les présentations familiales étant faites, venons en à notre personnage, tout en sachant que ce qui suit n'est ni une histoire, ni un panorama exhaustif, mais un ensemble de points de repères historiques et esthétiques.

C'est en 1910, au pensionnat des Sœurs de Notre-Dame<sup>3</sup> situé rue Basse<sup>4</sup> que Marcel LOBET fit ses premiers pas d'écolier. On y apprenait les lettres et les chiffres. Dans la cour de récréation les jeux favoris étaient le cerceau et le croquet, les balançoires étant réservées aux « grands ». Un jour il faillit être assommé par un condisciple qui faisait tourner son maillet, transporté à l'infirmerie il s'en tira s'en trop de mal, la tête enrubannée. En 1913, à l'âge de 6 ans il rentre à la « grande école » chez les Frères de Marie<sup>5</sup> : ces ecclésiastiques coiffés d'un bonnet noir à la Sainte-Beuve et drapés d'une redingote. Dès la première année l'instituteur M. Casterman<sup>6</sup> charge le petit Marcel d'aider certains condisciples moins favorisés par le « milieu social » à épeler l'alphabet et les chiffres. En 1919, ses études primaires, bouleversées par la tragique disparition de l'Institut Sainte-Marie suite à un incendie, se terminèrent dans l'euphorie de la victoire confirmée par le Traité de Versailles.

L'école primaire terminée, il entame au collège Saint-Vincent de Soignies ses études secondaires en section gréco-latine. C'est là qu'il écrivit ses premiers articles qui furent publiés dans la gazette locale « Le Canton de Soignies ». Il rédigea aussi quelques petites chroniques

---

<sup>3</sup> La maison mère se trouve à Namur, rue Jules Billiard.

<sup>4</sup> Actuellement rue Père Damien.

<sup>5</sup> Appelé aussi Institut Sainte Marie ou Ecole du Chanoine.

<sup>6</sup> A la déclaration de guerre, M. Casterman d'origine française fut incorporé dans un régiment de Zouaves.



Marcel Lobet en compagnie de sa sœur et de ses frères  
Dans le jardin de la rue d'Horrues à Braine-le-Comte.  
De gauche à droite : Nelly, Marcel, Werner et Armand.

pour la revue de l'école<sup>7</sup>. En 1924, après plusieurs déménagements successifs à Braine-le-Comte<sup>8</sup>, ses parents prennent domicile à Nivelles afin de faciliter les déplacements du paternel, promu inspecteur des Chemins de Fer. C'est dans la cité des Aclots, au collège Sainte-Gertrude, que Marcel terminera ses humanités.

Le collège Sainte-Gertrude était à cette époque en pleine expansion. La chapelle du nouveau bâtiment n'était pas encore construite, la messe était célébrée dans les écuries de la maison patricienne qui avait été le noyau de l'institution.

C'est à la rue d'Horrues, où il résida pendant dix ans, que la famille LOBET connu les privations et les économies de la Première Guerre Mondiale. Les quelques lignes qui suivent, tirées de son livre « Mon enfance Wallonne »<sup>9</sup> en témoignent :

*...Pour épargner, on retardait le moment d'allumer la lampe au carbure dont l'odeur méphitique me donnait la nausée. Alors, afin d'éclairer la pièce, en ces soirées passées au « culot » du feu, dans l'obscurité, on entrouvrait le couvercle du poêle à longue « buse » où la cafetière tenait chaud un breuvage « tène » (clair) appelé torréaline pour désigné un malt torréfié. La clarté projetée au plafond nous suffisait. J'esquissais des ombres chinoises en joignant les mains de manière à créer des silhouettes d'animaux. Pour allumer sa pipe, l'oncle Aimable plongeait dans le feu un long bâtonnet de bois grossièrement taillé. J'ai repensé à ces lueurs intermittentes et à ces reflets fantasques sur les visages, plus tard, dans les musées, devant tels tableaux du Caravage ou de Georges de La Tour. Le réel quotidien transfiguré en livre d'images. ».*

---

<sup>7</sup> A noter que sa passion pour le théâtre l'amena à faire partie de la troupe scolaire de l'établissement. Il joua notamment dans la « Grammaire » de Labiche.

<sup>8</sup> En 1917, la famille quitte la rue d'Horrues pour s'installer rue Hector Denis (actuellement rue de Binche). En 1919 nouveau déménagement au N° 59 de la rue de Nivelles (actuellement rue du Moulin). En 1922 avenue de la Houssière.

<sup>9</sup> Publié en 1988 sur les presses de J. Dieu-Brichart à Ottignies.

Dans un autre chapitre du même ouvrage, il écrit :

« ... même en famille nous étions rationnés au point que, mes frères et moi, nous faisons la chasse aux miettes de pain, sur la table, à la fin du repas... ».

Après la terrible épreuve familiale due au décès inopiné de sa sœur Nelly, survenu le 22 mai 1927 à Louvain, Marcel entame son service militaire à la caserne Prince Baudouin, place Dailly à Bruxelles<sup>10</sup>. Aussitôt démobilisé, il publie ses premiers articles dans *La Nouvelle Equipe* qu'il consacre à Georges Bernanos<sup>11</sup>. Par la suite il entreprendra une carrière de journaliste à la « Revue Belge » où il fut nommé secrétaire de rédaction. Dès lors il ne cessera plus d'être en contact avec les informations journalistiques, puisqu'il fut successivement rédacteur :

A *l'Indépendance Belge* (de 1937 à 1940) journal à tendance libérale, fondé en 1887,

A *La Nation Belge* (de septembre 1944 à fin 1949) ; quotidien d'union nationale, fondé en France en 1917 par Fernand Neuray.

Au journal *Le Soir* de 1950 à 1970 jusqu'à sa mise à la retraite.

Dans chacun de ces trois journaux, il assura la liaison entre la rédaction et l'atelier de composition. A noter que ses compétences journalistiques lui permirent d'enseigner de 1964 à 1971 à l'Institut pour Journalistes de Bruxelles.

Cet « homme des livres » commença son parcours d'écrivain dès 1934 avec son premier recueil consacré à la biographie de Camille Melloy<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Au régiment du Premier Carabinier.

<sup>11</sup> Ecrivain Français (1888-1948). Catholique déchiré entre le mysticisme et la révolte. Il est l'auteur du « Journal d'un curé de campagne » (1936).

<sup>12</sup> Pseudonyme de Camille De Paepe (Melle, 1891-1941). Poète, il publie ses premiers vers alors qu'il est combattant (14-18). Parmi ses recueils les plus imposants : *Le soleil sur le village*, *Le parfum des buis* et *Enfants de la terre*.

Au cours de sa carrière de journaliste, Marcel LOBET a prouvé dans une trentaine d'ouvrages ses talents d'écrivain. Son œuvre rassemble des fragments d'autobiographie en de fugitives séquences juxtaposant des événements fictifs et réels, des émotions et des angoisses, dans une écriture sobre et lapidaire. Mais avant tout il demeure attaché au Hainaut, à ses racines et au Brabant de son épanouissement spirituel. Dans ce domaine ses ouvrages les plus marquants sont :

*Une enfance en Hainaut* (1971) où flotte la brume de ses souvenirs estompés, qu'il écrira pour lui d'abord et ensuite pour quelques amis, mais qui touchera bien des lecteurs doués d'une sensibilité pareille à la sienne.

*Du Hainaut picard au roman pais du Brabant* (1985) c'est l'histoire des bonnes vieilles images décrites au rythme des battements du cœur d'un homme resté fidèle aux valeurs essentielles de la vie.

*Mon enfance Wallonne* (1988) où il marque cet attachement sans borne au sol natal.

Son itinéraire intellectuel a été jalonné de nombreuses récompenses. En 1961, il reçoit le prix des « Scriptorum Catholici » pour son livre *Le Témoin écorché*. Désormais, la vie de Marcel LOBET n'est plus que celle de ses livres. Deux ans après, pour l'ensemble de son œuvre, il reçoit le prix Félix Denayer. Le 7 novembre 1970, il est élu au premier tour pour occuper le fauteuil de feu M. Albert Ghislain à l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française. Le 15 novembre 1970, il est nommé citoyen d'honneur de la ville de Braine-le-Comte. En 1978, il reçoit le prix du Conseil Culturel de la Communauté Française pour son roman *Le fils du temple*.

Le 21 novembre 1936, il convole en justes noces, à Anderlecht, avec Augustina Geeraerts qui lui donnera quatre enfants dont des jumeaux<sup>13</sup>. Son fils Marc devait embrasser la profession de cinéaste photographe. Doué d'un goût très prononcé pour le réel et soucieux de

---

<sup>13</sup> Manuela (1937) ; Marc et Jean-Claude (1939) et Myriam (1944).

la beauté de l'image, Marc tourna son premier long métrage « Prince des Bois » dans la cité préservée d'Ohain. Ce long métrage se déroulait tantôt dans une cabane rustique au bord d'un étang, tantôt au Val du Chêne à Ohain.

Le mois de mai 1940 fut le théâtre d'une immense débâcle en Europe Occidentale. Des dizaines de milliers de personnes prirent le chemin de l'exode. Pour des raisons professionnelles, Marcel ne quitta pas le pays. Quant à sa famille elle se réfugia à Limoges.

Mille neuf cent cinquante huit fut une année tragique pour la famille LOBET. Leur fille Myriam décède inopinément, elle est alors âgée de 14 ans. On connaît mal les sentiments que peuvent ressentir les parents en pareille circonstance.

Au cours de l'année 1961, la famille LOBET s'installe définitivement à la villa Myriam, avenue de la Rochefoucauld à Rixensart.

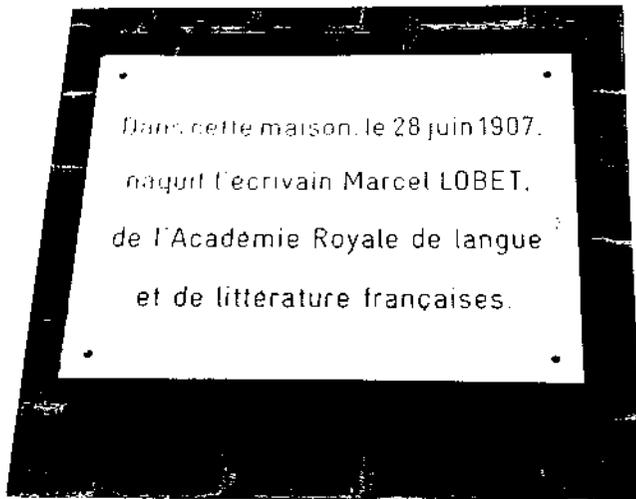
Le 12 juin 1987, à l'occasion de ses quatre-vingts ans, à l'initiative du Foyer Culturel, Marcel LOBET fut reçu à l'Hôtel de Ville de Rixensart par l'Administration Communale pour une cérémonie d'hommage. Parmi les invités on remarquait plusieurs personnalités dont Roger Foulon, président de l'Association des Ecrivains Belges. A cette occasion, son fils Marc, cinéaste, remit à son père un ouvrage intitulé « Le meunier du Temple ». Ce mince ouvrage de moins de cinquante pages avec sa rayonnante photo de couverture due à Jean-Claude (le frère de Marc) a pour originalité d'avoir été conçu par son fils comme un court métrage. Il s'agit d'une succession de séquences écrites avec beaucoup de tact par les amis de l'écrivain.

Toujours dans le cadre des ses quatre-vingts ans, le 26 septembre 1987, c'est la ville de Braine-le-Comte qui rend hommage à son illustre enfant. Au cours d'une séance académique tenue dans l'ancienne Hôtel de Ville, M. Jean-Marie Martens, bourgmestre à l'époque, remit au jubilaire le diplôme d'honneur de la ville ainsi

qu'une boule de cristal aux armes brainoises<sup>14</sup>. En début d'après midi de cette même journée, en présence de plusieurs personnalités de la ville, une plaque commémorative fut dévoilée sur la façade de la maison natale de l'écrivain.

Marcel LOBET devait s'éteindre à Rixensart, le 19 octobre 1992 dans sa quatre-vingt deuxième année. La francophonie perdait un fervent défenseur de la langue française.

P. PELTIER.



---

<sup>14</sup> En même temps une distinction fut remise à une autre personnalité d'origine brainoise : Emma Lefèvre mieux connue sous le pseudonyme d'Yvonne Dujacquier (écrivain).



**Camille DULAIT en 1904**

Une ancienne personnalité brainoise  
**Camille DULAIT**

Camille DULAIT est né à Braine-le-Comte le 28 novembre 1870 dans une ferme dénommée par les vieux brainois « el cinse du Monceu<sup>1</sup> ». C'est là que sont nés les frères DULAIT : Modeste, Henri et Camille qui s'illustrèrent tous les trois sur les divers ballodromes du pays. Si les deux aînés restèrent attachés à la terre ancestrale, le cadet, Camille, suivit une autre voie et termina sa carrière en qualité de directeur de la Caisse Générale d'Epargne et de Retraite.

### **1. Le Patoisant**

Sous le pseudonyme de « Camille del Houssière », il reste dans le domaine dialectal l'écrivain brainois le plus fécond de sa génération, bien qu'il avait dépassé la quarantaine lorsqu'il commença à écrire ses premiers vers wallons. Peut-être par un manque de temps dû à ses occupations professionnelles et par son affiliation à sa passion préférée : le jeu de balle.

Il s'était rendu compte que notre vieux wallon pouvait servir à autre chose qu'à raconter des gaudrioles. A ce propos, les ringards disent que le patois contamine le français, qu'il rend moins agile l'expression de la pensée, qu'il obscurcit la notion d'appartenance à la communauté française, qu'il est le reflet d'un monde disparu. Si tout cela est vrai, laissons-le mourir en paix tant que ses mots et tournures peuvent encore nous apprendre bien des choses.

---

<sup>1</sup> Monceau : à le sens de « riche ».



Inauguration de la plaque commémorative  
par M. Omer Renier, président de la commission  
du « Glossaire Brainois » (1970).

L'une de ses premières œuvres écrite en 1923 fut : « No. pouye a pondu » dont le professeur Jean Haust<sup>2</sup> devait faire l'éloge dans un « Commentaire » publié à Liège par « La Vie Wallonne ». On ne peut passer sous silence ce magnifique poème « Em Maison », véritable profession de foi, qu'il avait écrit pour répondre à ses amis qui lui exprimaient leur étonnement de le voir, tous les jours, même en plein hiver, faire la navette entre son hameau de la Houssière et Bruxelles,

Aiguillonné par les éloges que tous lui décernent, il va poursuivre son effort et se lancer plein d'enthousiasme à la conquête de nouveaux lauriers. IL va pouvoir dépister une foule de sujets à traiter dans l'activité journalière de la ferme, dans le caractère particulier des habitants et de ses voisins et dans le souvenir de scènes qui se déroulent aux alentours « del cinse du Monceu ».

Camille DULAIT a surtout été un observateur. Tout ce qu'il a écrit<sup>3</sup> il l'a vu, il l'a vécu, jamais il ne s'est laissé conduire par son imagination. On peut dire que ce sont les promenades autour de la ferme de ses parents qui ont éveillé en lui ses plus beaux poèmes qu'il a rassemblé dans un recueil de nonante-deux pages dont la deuxième édition fut imprimée chez Zech & Fils en 1946.

Le 20 mai 1936, quelques mois à peine après avoir pris sa retraite, il décède subitement. Au moment où ses loisirs et ses forces vives allaient lui permettre de se consacrer avec plus de temps et d'enthousiasme à son art. La littérature dialectale venait de perdre un brillant protagoniste.

---

<sup>2</sup> Né à Verviers (1868-1946), philologue et dialectologue. Il fut chargé à l'Université de Liège du cours d'étude philosophique des dialectes wallons, puis d'histoire de la littérature wallonne.

<sup>3</sup> Environ une quarantaine de poèmes.

DU 25 AOUT AU 10 SEPTEMBRE 1966

65<sup>me</sup> anniversaire du

## CHAMPIONNAT DULAIT

- JEUDI 25 AOUT (1<sup>re</sup> éliminatoire)

**Etterbeek - Tubize**

- DIMANCHE 28 AOUT (2<sup>me</sup> éliminatoire)

**Chapelle-lez-Herlaimont -**

**Chapelle-à-Wattines**

- SAMEDI 3 SEPTEMBRE (3<sup>me</sup> éliminatoire)

**Braine - Ollignies**

- DIMANCHE 4 SEPTEMBRE (4<sup>me</sup> éliminatoire)

**Gosselies - Wangenies**

- LUNDI 5 SEPTEMBRE :

**1<sup>re</sup> demi-finale**

entre vainqueurs du 25 août et 4 septembre

- MERCREDI 7 SEPTEMBRE :

**2<sup>me</sup> demi-finale**

entre vainqueurs du 28 août et 3 septembre

- SAMEDI 10 SEPTEMBRE :

**GRANDE FINALE**

## L'amateur de balle pelote.

Dans le sport ballant, les Brainois ont joué un grand rôle, non seulement au plan local et régional, mais aussi au niveau national. Braine-le-Comte a toujours fait partie de l'élite du sport ballant.

A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les frères DULAIT : Modeste Henri et Camille, furent les pionniers de la réussite et de la popularité du jeu de balle à Braine-le-Comte. Ce furent d'excellents pratiquants estimés non seulement pour leurs belles qualités sportives mais également pour leur attitude loyale et correcte sur les ballodromes.

Il est difficile de dissocier Camille de ses frères. Modeste fut le premier à se mettre en valeur, en 1887, il forme une partie composée de : Modeste et Camille Dulait, Modeste Hawors, Edouard Maistriaux et François Matte. Deux ans plus tard le troisième frère Henri entre dans la partie en remplacement de François Matte. Dès lors avec Camille au petit milieu, Modeste au grand milieu et Henri au foncier, la phalange des frères DULAIT était constituée.

En ce temps là, le critérium n'existait pas encore, il n'y avait que les concours. Braine participait à tous ceux des environs, c'est ainsi que Camille et ses partenaires se firent connaître dans le monde de la balle pelote.

L'année 1888 fut marquée par deux luttes sensationnelles contre les frères Siraux<sup>4</sup> réputés imbattables. La première eut lieu sur la place d'Ecaussinnes-Lalaing à l'occasion de la ducasse. Après une lutte magnifique les frères Siraux l'emportèrent par dix jeux

---

<sup>4</sup> Les cinq frères Siraux d'Enghien

à huit. La revanche se joua sur le Parvis de Saint Roch à Laeken où après une lutte acharnée les brainois remportèrent leur première grande victoire par dix jeux à sept. Cette victoire fut le prélude à de nombreux succès.

Petit à petit la fameuse partie des frères DULAIT se désagrégea. Camille fut le premier à lâcher prise, se sentant inférieur à une réputation écrasante, pour se consacrer dès lors à des tâches administratives et de dirigeant. C'est ainsi qu'après la Première Guerre Mondiale il fut pendant plusieurs années Président de la Société Brainoise : « Les Amis de la Balle ».

Le 19 janvier 1902, c'est Camille DULAIT avec son ami Gaston Libert (1874-1939) qui prirent l'initiative de convoquer à Bruxelles les délégués des Sociétés afin de faire voter la création d'une « Fédération Nationale de Balle Pelote ». Le 18 janvier 1903, lors de la troisième réunion des délégués tenue à Etterbeek, le premier comité de la Fédération Nationale fut constitué, Camille DULAIT fut nommé Président du Comité Exécutif.

Afin de rendre hommage aux frères DULAIT, la Société Brainoise créa en 1902 le championnat DULAIT<sup>5</sup>. Ce championnat qui attirait la toute grande foule se soldait souvent par des luttes mémorables. On y rencontrait parfois des spectateurs de marque, ce fut le cas en 1930 où le prince Charles de Belgique vint assister à la finale. On dit que le prince gardait dans sa collection-souvenir une balle qui était venue atterrir dans la tribune officielle.

#### **Sources.**

Archives de Braine-Le-Comte

P.PELTIER

---

<sup>5</sup> Remplacé actuellement par le TILBURK.

Alors que le couscous et le mezzé sont entrés dans les mœurs, qui pense encore aux trésors ineffables des tartes et des gâteaux du temps passé, dont l'odeur, le matin des jours de ducasse, vous montait au nez et vous emplissait la bouche de salive.

Nous avons retrouvé les recettes de deux spécialités brainoises qui malheureusement ont pris le chemin des oubliettes.

### **La tarte au fromage.**

Il faut prendre un kilo de fromage blanc, le presser un jour et une nuit sous une grosse pierre ; puis le passer au tamis, le saler un peu et le mettre à jaunir (graisser) environ 48 heures. Quand il est bien graissé, y mettre 4 œufs avec les blancs battus en neige, 100 grammes de beurre et un petit verre de rhum. Bien mélanger le tout. Faire une pâte à tarte ordinaire, étendre le fromage par couche épaisse sur la pâte (adopter de préférence des petites formes), porter au four. Avant de les mettre à table, les réchauffer, les servir quasi brûlantes et bien beurrées.

Cette recette est extraite de la revue « La Flûte de Pan » du 4 octobre 1936.

### **Gâteau Brainois.**

250 grammes de farine, 250 grammes de sucre, 2 œufs, un paquet de crème pudding, 100 grammes de beurre, une cuiller à café de bicarbonate de soude.

Travailler légèrement le sucre et les jaunes d'œufs, y incorporer la farine mélangée à la crème pudding et au bicarbonate de soude et terminer par les blancs d'œufs battus en neige très ferme. Verser dans la tourtière beurrée et cuire à four chaud.

Cette recette est extraite de « Cuisine et Folklore du Hainaut » par Gaston Clément ; publié en 1971,

N.B. Si vous mettez la main à la pâte et que le résultat n'est pas satisfaisant, ne faite pas comme Vatel, le Maître d'Hôtel du Grand Condé qui en 1671 se suicida à cause d'un plat qu'il avait raté.

## Un enfant du Pays

Le temple est là, avec son aigle aux ailes ouvertes, et qui garde le phallus sacré. – Antonin Artaud - « *Héliogabale* ».

J'ai pris dans le lac empoisonné de Gomorrhe des laves de bitume et de soufre ; je les ai mêlées à la fonte...

Ces végétations arborescentes du métal en fleur rayonnaient comme des pierreries, et exhalaient des parfums d'ambre, de benjoin, de myrrhe et d'encens.

- Gérard de Nerval - « *Les nuits de Ramazan* ».

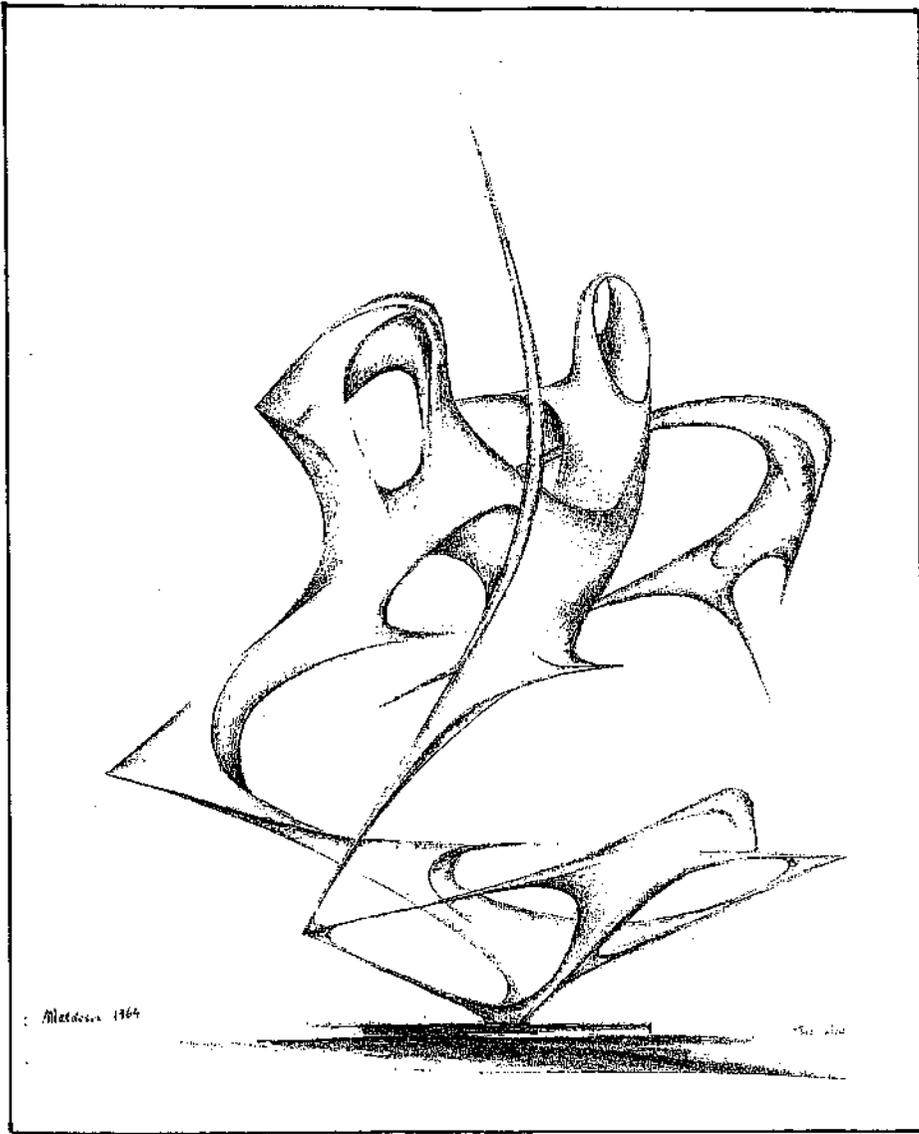
Ces textes ont précieusement servis à élaborer ma vie disait Marcel Arnould... puis il ajoutait « peut-être verrons-nous à nouveau une grande époque où l'artisan, l'architecte, le peintre, le sculpteur, l'ingénieur s'uniront dans une même communion d'idée, pour bâtir : « **La cathédrale de l'Homme** ».

**Marcel ARNOULD**, sculpteur d'airain, peintre, dessinateur, créateur de bijoux, injustement oublié, est né le 8 avril 1928 à Braine-le-Comte et est décédé à Lennik-Saint-Quentin le 20 août 1974.

Il fut un des rares sculpteurs belges dont le processus créatif se rapproche de l'automatisme. Son histoire – dure – est celle d'une irrépressible quête d'absolu, de recherches effrénées, entre rire et désespoir, par orgueil et par amour.

Poète insurgé, il plébiscitait le règne d'un univers, d'espaces magiques, tantôt brutaux, tantôt lyriques, nés du coït de l'ombre et du feu.

Michel HALLERS.



MARCEL ARNOULD  
"MALDOROR 1964"  
- projet de Sculpture -



Gaston VAN DEN DOOREN

## Un coureur cycliste oublié : Gaston Van Den Dooren

On a dit de certains coureurs cyclistes qu'ils étaient « d'honnêtes ouvriers de la pédale ». Il y avait dans ce qualificatif je ne sais quel dédain pour ces gens acharnés à la tâche, consciencieux dans l'effort, mais dont il ne fallait attendre aucune étincelle, aucun panache. Sur route, on leur donnait le titre peu enviable de « domestique ». Sur piste, on fut souvent pour eux d'une attristante injustice.



Tour de Belgique 1946 Dernière étape  
Liège – Bruxelles (222 km.)  
Gaston et René Beyens côte à côte à  
quelques km. de l'arrivée.

Né à Arquennes le 27 décembre 1921, Gaston Van Den Dooren, fils de François et de Marie-Louise Stevens est issu, comme son nom l'indique, d'une famille flamandaise. Il coule actuellement des jours paisibles au hameau de Waugénée à Ecaussinnes avec son épouse Marthe Lebrun<sup>1</sup> dont le père, Ernest, fut coureur cycliste.

Est-ce une certaine timidité due à un caractère renfermé ? Est-ce sa réserve vis-à-vis des médias ? Toujours est-il qu'on n'a pas rendu hommage dans l'esprit populaire, comme il le fallait, à cet homme qui a tout donné pour le cyclisme et le cyclo-cross. A sa décharge on dira que Gaston a fait partie d'une autre génération de coureurs, celle où il fallait être fort et où il n'était pas question de se plaindre et de se faire dorloter.

Alors qu'il est encore sur les bancs de l'école primaire d'Arquennes, dès l'âge de dix ans il reçoit son premier vélo qui lui apportera de nombreuses satisfactions. A noter qu'à cette époque des organisateurs sportifs ingénieux et peut être plus



<sup>1</sup> Fille d'Ernest et de Eva Chapelle. Née à Arquennes le 11-09-1921, elle épouse Gaston dans son village natal le 13-09-1947. De cette union devait naître Nadine le 24-10-1948.

ingénieux que sportifs avaient déjà imaginés de mettre sur pied des courses cyclistes pour gamins. Qu'importe, déjà auprès des galopins du village il acquit une réputation de cycliste vif et adroit. Très vite, il se rend compte, avec cette obstination dont il fera preuve plus tard, qu'il pouvait tirer le meilleur parti du cyclisme qui deviendra son sport de prédilection.

A l'âge de 14 ans, il est engagé aux Ateliers de Seneffe, mieux connu à l'époque sous la dénomination des Usines Taminiaux<sup>2</sup> c'est là qu'il fit la connaissance de Marcel Nicaise qui deviendra son soigneur et son conseiller technique. Mais c'est surtout aux Ateliers de Construction Saint-Eloi<sup>3</sup> à Manage qu'il accomplit la plus grande partie de sa carrière professionnelle comme salarié.

Sa carrière suivit la filière habituelle. En 1942, il obtint sa licence de junior. Dans cette catégorie où il s'agissait surtout de courses de kermesses<sup>4</sup>, il fit forte impression, la classe perçait là où il fallait parfois contourner un carrousel, virer entre deux tirs à pipes et se tanner la peau des fesses sur des pavés en dos de tortue. A Bellecourt, Liberchies, Trivières, Bonsecours, Grammont il fut le Poulidor avant la lettre puisqu'il termina chaque fois à la deuxième place.

En vertu de l'ordonnance du 6 mars 1942 émise par le Commandement Militaire pour la Belgique et le Nord de la France, exigeant la déportation en Allemagne des personnes sans travail âgées de 18 à 50 ans, Gaston alors âgé de 22 ans est

---

<sup>2</sup> Théophile Taminiaux, industriel à Courcelles constitua le 16-06-1891 une Société Anonyme sous l'ancienne dénomination « Forges et Ateliers de Seneffe ». Cette société mise en liquidation en 1910 fit apport de son actif à la firme « S.A. des Ateliers de Seneffe » fondée le 15-05-1910 et qui gardera cette dénomination jusqu'à sa fermeture.

<sup>3</sup> C'est le 24-12-1904 que fut constituée cette usine sous la dénomination « Compagne des Forges et Usines Saint-Eloi ».

<sup>4</sup> Straatekooersen dans les Flandres.

directement concerné par cette requête. Convoqué à la Deutch Wesbertelle il décide de ne pas répondre à cet appel. Par cette décision, il est d'office classé dans la catégorie des « réfractaires ». Situation illégale aux yeux de l'occupant et qui comprend de nombreux risques. Afin d'échapper aux recherches il décide de se réfugier chez de lointains parents en Flandres. Son exil durera jusqu'au départ des Allemands en septembre 1944.

Malgré la fin de la guerre, Gaston ne peut échapper à ses obligations militaires. Pendant 13 mois il sera affecté à la caserne Trésignies<sup>5</sup> à Charleroi. Sa mission principale consistait à garder et à escorter les prisonniers allemands aux travaux forcés dans les charbonnages.

Au lendemain de la guerre, il devient coureur professionnel à une époque où le vélo nourrit difficilement son homme. Il serait fastidieux de dresser ici le palmarès des courses année après année qui ont jalonné la carrière de Gaston. De la course de kermesse dominicale aux étapes des grandes classiques, innombrables sont les compétitions qui ont sillonné sa vie professionnelle. Je me contenterai donc de signaler quelques faits divers à ce sujet.

Après avoir tenu pendant quelques temps un magasin de vélos à La Louvière, Gaston et son épouse viennent reprendre le café à l'enseigne : « La. Baraque de Planches » situé sur la route d'Ecaussinnes à Braine, à la limite entre les deux communes, et bien connu des autochtones. L'ouverture officielle de l'établissement eut lieu le dimanche 21 août 1949. A cette occasion Gaston organisa une course pour amateurs qui réunit

---

<sup>5</sup> Du nom du Caporal Léon Trésignies, un soldat du 1<sup>er</sup> Chasseur à Pied abattu le 26 août 1914 à Pont-Brulé alors qu'il traversait à la nage le canal Charleroi-Bruxelles pour tenter d'abaisser le pont relevé la nuit par les Allemands.

43 participants. Cette course fut gagnée par Cardinal, de Quaregnon devant Bodart de Silly, ces deux hommes précédèrent le peloton de trois minutes. Grâce à ses tenanciers « La Baraque de Planches » devient le temple du cyclisme mais aussi un haut lieu du sport canin. Sous la houlette de Léon Bottemanne et de Roger Decamps, le club des « chiens de Défense » de la Baraque de Planches connut une renommée qui dépassait largement nos frontières. Son annuelle exposition internationale de chiens de toutes races, sous les auspices du « Kennel Club Belge » attirait des visiteurs de toutes nationalités. Un temps fort de « La Baraque de Planches » était aussi, début du mois d'août, sa ducasse annuelle qui à l'époque jouissait d'une grande popularité. Au programme figurait plusieurs attractions et à coup sûr une course cycliste parfois même réservée aux dames. Souvent, pour terminer la soirée, après le tour de chant du camarade écaussinnois *Gérardo* et de la brainoise *Renée Delwarte*, chacun y allait de sa petite chansonnette.

Pour entamer la saison 1946, Gaston participa pour la première fois dans sa carrière professionnelle à une course par étapes : le Tour de Belgique qui s'étale sur neuf étapes, du 15 au 26 mai, mais avec trois jours de repos. L'épreuve se déroula dans des conditions climatiques très défavorables. Malgré cela Gaston fit bonne figure, terminant la dernière étape : Liège - Bruxelles (222 km.) à la deuxième place à quelques roues de René Beyens. Au classement général, on le trouve à une honorable quatorzième place. L'épreuve fut remportée par Albert Ramon devant Jean Engels.

A partir de décembre 1946, Gaston fut contraint à rester inactif pendant plusieurs mois pour cause d'accident. En moins de trois mois d'intervalle, il se brisa deux fois la clavicule suite à des chutes. Après un repos forcé, il reprit courageusement l'entraînement et obtint quelques résultats satisfaisants. Bien

entendu, les bases de la saison suivante se construisent pendant l'hiver en choisissant scrupuleusement les méthodes d'entraînement et de préparations en fonction de l'état physique du coureur. Le samedi 11 août de l'année suivante au critérium de Charleroi, il devait décrocher une grande victoire face à des coureurs de renom. Voici un extrait du compte-rendu paru dans le journal « Les Sports » du 12 août 1947 :

*Peu après le tiers de la course, Bartali, Pirmez, Dubuisson, Van Den Dooren et Depauw s'échappent et parviennent à doubler les autres concurrents : Impanis, Mathieu et Ronconi viennent se joindre à eux vers la mi-course, mais Dubuisson doit abandonner, ayant brisé sa fourche.*

*Les primes affluent animant à l'extrême la fin de la course. La plus importante est enlevée in extremis par Van Den Dooren qui fait partie des sept hommes de tête, poursuivant sur sa lancée, il prend rapidement 150 mètres d'avance. Malgré les efforts conjugués de Bartali, Impanis, Mathieu et Ronconi, Gaston enlève l'épreuve avec 40 mètres d'avance. »*

L'année 1948 fut pour Gaston, comme on a l'habitude de dire dans le jargon du sport cycliste « une bonne cuvée ». Après avoir remporté une belle victoire dans le « Grand Prix des Ardennes », il participe à la deuxième édition du « Dauphiné Libéré » au départ de Grenoble. L'épreuve est répartie sur cinq étapes dont une demi contre la montre. Gaston qui faisait partie de l'équipe « Météore » effectue une très bonne prestation d'ensemble, se payant même le luxe de remporter brillamment la quatrième étape, Vals-les-Bains - Cavailion (166 km.) et de terminer à la 22<sup>ème</sup> place au classement général. Au championnat du Hainaut, nous le voyons revenir avec le titre, revêtu du maillot symbolique. Enfin sélectionné pour le championnat de Belgique et opposé à l'élite des coureurs belges, il termine à la cinquième place, seulement battu au sprint par les tous grands as : Achiel Buysse, Brik Schotte, Ernest Sterckx et

Albert Ramon. Ces bons résultats de début de saison laissaient percevoir pour notre coureur un avenir prometteur, lorsqu'une malencontreuse chute vint à nouveau l'immobiliser dans le derby Franco-belge Roubaix - Huy, course qu'il aurait à nouveau pu terminer dans les cinq premiers, sans ce stupide accident. Pour sa remise en jambes Gaston s'était aligné dans quelques courses d'importance secondaire qui confirmèrent rapidement sa complète guérison. Il devait le prouver le mardi 20 juillet, en se classant cinquième à Strijpen parmi toutes les meilleures pédales flamandes.

Au cours de cette saison 1948, Gaston goûta à nouveau aux joies d'une popularité bien méritée, au point qu'un « Club de Supporters de Gaston Van Den Dooren » fut établi au « Café des Sports » rue Arthur Pouplier à Ecaussinnes. Ce club dont le secrétaire était Lucien Dessaintes et le trésorier Gaston Dehasselaar comptait une cinquantaine de membres tous dévoués à la cause de leur champion.

Le mercredi 25 mai 1949, notre champion s'aligne au départ du Tour du Luxembourg comprenant cinq étapes. Une fois de plus son comportement fut de bonne facture. A la deuxième étape Mondorf - Wiltz (243 km.) il termina à la douzième place. A l'étape suivante Wiltz - Pétange (210 km.) il récidive. Lors de la première demi étape de la dernière journée Esch-sur-Alzette - Diekirch (100 km.) il termine à la première place après une course remarquable. Dans la même journée lors de l'autre demi étape Diekirch - Luxembourg (110 km.) il prend la quatrième place. Au général, il termine quatorzième. L'épreuve étant remportée par Bim Diederich devant Nello Sforacchi.

Le dimanche 28 juillet 1949, il termine le critérium d'Alsemberg à la onzième place, remporté par le suisse Kubler devant Bartali et Impanis. Le mercredi 24 août de la même année, il prit part au grand prix de Lessines qui vit la victoire de Vanderhelst

légèrement détaché, suivi d'un peloton de 26 coureurs parmi lesquels Gaston qui se classe huitième au sprint.

En 1950, il participe à la grande classique Paris – Tours soit 251 km. Rempotée par André Mahé en 6 heures 20 minutes 55 secondes. Gaston se classe nonante-neuvième.

En plus de ses qualités sportives notre homme était doué d'un courage et d'une volonté farouche, il l'a prouvé dans le Tour d'Angleterre en 1952. D'autant plus qu'à cette époque le cyclisme n'avait rien de comparable avec ce que nous connaissons aujourd'hui, les courses d'équipes étaient balbutiantes. Gaston n'a jamais pris le départ en étant protégé comme certains coureurs le sont dans beaucoup d'épreuves actuelles. Ils s'arrangeaient bien avec l'un ou l'autre pour recevoir un peu d'aide, mais c'est tout ce qu'ils pouvaient espérer.

C'est un ensemble de circonstances imprévues qui permirent à Gaston de participer au Tour d'Angleterre de 1952 organisé par le grand quotidien le « Daily Express ». Normalement il n'avait pas été retenu dans la sélection belge, mais quelques jours avant le départ, plusieurs coureurs se désistèrent. C'est in extremis le 19 août, la veille même de l'embarquement par avion de toute l'équipe pour l'Angleterre, qu'on fit appel à notre ami pour compléter la sélection. Il fut prévenu alors qu'il venait de commencer sa journée aux Ateliers de Construction Saint Eloi à Manage car malgré son statut de coureur cycliste professionnel, avec le consentement de la direction, pour arrondir ses fins de mois, il continuait à travailler sporadiquement chez son ancien employeur.

Le Tour dont la durée s'étalait sur 16 jours comprenait quatorze étapes avec un total de 2.360 km. Malgré une nourriture mal adaptée et des hôtels de seconde classe, Gaston fit figure

honorable. Il termina l'épreuve à la onzième place à 26 minutes et 35 secondes du vainqueur, après avoir gagné la septième étape à Glasgow.

Le cyclo-cross est une discipline qui s'étend généralement de novembre à mars, c'est-à-dire pendant la saison morte du cyclisme sur route. Cette alternance permet à quelques routiers plus particulièrement adroits de pratiquer ce sport exigeant à titre d'entraînement. Gaston s'est également distingué dans cette spécialité. En 1945, il est premier à Welden, en Flandre Orientale et champion du Hainaut en 1956.

Pour l'avoir rencontré, cet homme de 81 ans, je peux vous dire qu'au moment où vous lui parlez des années où le vélo était tout pour lui, vous le voyez se redresser légèrement ; tendre le cou, comme pour mieux vous montrer la petite flamme qui brille encore au fond de ses yeux. Une petite flamme qui m'a fait comprendre pourquoi l'homme sensible qui a connu des moments de félicité garde en lui la nostalgie de son passé.

P. PELTIER.

A TOUS LES AMATEURS DE BICYCLETTE

Lisez  
chaque semaine



# SPORT ET BICYCLETTE

LA SEULE REVUE FRANÇAISE  
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

## du Cyclisme, des Sports athlétiques et de l'Automobilisme

Cette publication, luxueusement illustrée, est la plus intéressante de tous les journaux cyclistes. — Elle passe en revue, chaque semaine, tous les événements sportifs et publie des courriers d'Angleterre, de Belgique, d'Italie et d'Amérique. — Le cyclisme militaire, l'automobilisme, tous les sports athlétiques, enfin, y sont magistralement traités. — Sous la rubrique: *Inventions nouvelles*, elle initie ses lecteurs aux perfectionnements et améliorations techniques, ainsi qu'aux créations nouvelles qui viennent ajouter, chaque jour, à ce sport si universellement répandu, un développement et un attrait sans cesse croissants.

PARIS		DÉPARTEMENTS		ÉTRANGER	
Six mois . . . 4 francs	Six mois . . . 6 francs	Six mois . . . 8 francs	Six mois . . . 8 francs	Un an . . . 14 francs	Un an . . . 14 francs
Un an . . . 8 francs	Un an . . . 9 francs	Un an . . . 11 francs	Un an . . . 11 francs	Un an . . . 14 francs	Un an . . . 14 francs

16 cent. le numéro

F. JOVEN & Co, Éditeurs, 10, rue St-Joseph, PARIS



Céramique réalisée par Henry Lejeune en  
1959 et exposé à la galerie « La Bageole »  
à Braine-le-Comte

## Et qu'est devenu **L'Henry Lejeune**

Ce spectre d'omission, figure de proue du Déraciné, l'avez vous jamais aperçu seulement ?

Certains le savent dans les coulisses de toutes les scènes, d'autres l'imaginent dans les Galeries de quelques catabolismes artistiques.

D'aucuns l'aperçoivent comme ladre sur pigment. On le sait frère lai d'illustres sommités de la mythologie déracinée. On dit encore qu'il serait ubiquiste.

On l'assure même. Et pourtant... Qu'en savez-vous ?

Henry Lejeune est intrinsèque. Voilà. Le monde où il grouille comme fourmis sous pierre est nocturne. Notez que son nom revient dans quelques registres, dans les annales de quelques contrées. Ainsi on l'a repéré en Suisse, sur les rives du Lac Lemman. Il portait le voile du peintre, mais aussi près de la sorgue où en dessous de son casque avait une tête d'indien la hache à la main... coupant son bois. On le rencontre aussi au hasard d'une rue bruxelloise. Où plus étonnant encore, il apparaît ainsi devant votre porte comme mirage, ses talismans sous le bras puis s'évanouira laissant sur vos lèvres béantes un suave parfum de paradoxe.

Si vous le croyiez éditeur, il se définira peintre. Mais ne l'appellez pas « Maître » car il croassera ses qualités d'historien littéraire, mais avant tout sachez que vous êtes en présence d'un ami ad vitam aeternam. Si vous le voulez reclus il se dispersera comme mercure. Et de sa cage sociale, il divulgue ses couleurs pernicieuses en mille facettes d'un soleil couchant. Cet homme sans limite vient passer à pas de loup du versant sud à l'Ubac, sans étincelle, seuls les perspicaces auront aperçu sa silhouette sur la cime, quelques secondes à peine et notre spécimen à fondu dans le crépuscule. Et oui ! ne vous saisissez pas, une vie accomplie déjà, une éternité à combler encore.

F. Goetgebheur.

## Une anecdote



Cette course cycliste organisée pour tous coureurs, partait de la « Baraque de Planches ». Elle avait pour itinéraire : le chemin aux Loups, chemin de Feluy, Place Branquart, rue Neuve, chaussée d'Ecaussinnes : « Baraque de Planches », soit un circuit de plus ou moins 22 km. à parcourir trois fois.

Ce jour là, devinez qui participait à la course... ? Notre ami Henry qui depuis sa jeunesse était passionné de vélo. A chaque passage devant la « Baraque de Planches » une prime était accordée au premier qui franchissait la ligne. Bien des coureurs locaux s'y distinguèrent.

Au premier passage ce fut Henry qui grâce à un effort inouï remporta le sprint. Dans sa foulée il oublia de tourner à gauche pour reprendre le chemin aux Loups. Ce fut le regretté Claude Limbourg (1929-1992), alors agent de police qui le remis dans la bonne direction. Henry termina cette course à la douzième place. Elle fut pour lui légendaire.

VILLE DE BRAINE-LE-COMTE

## Kermesse de la BARAQUE DE PLANCHES

Dimanche 2 Août 1953, à 15 heures  
**Grande Course Cycliste**

pour tous coureurs — 65 km. de bonnes routes — 3.000 Fr. de Prix et Primes.

Samedi 8 Août, à 20 heures

**Bal Populaire 1900**

sur Ponton couvert

**ORCHESTRE JOHNNY BAND.**

Dimanche 9 Août, à 14 heures

TIR A L'ARC sur Perche Horizontale  
500 Francs gratuits plus les mises

A 20 heures :

**Grand Bal Populaire**

sur Ponton couvert

par le même Orchestre

Lundi 10 Août, à 19 heures

Jeux Populaires — Election du Mayor  
par M. Léon Vouloir.

Le Comité décline toute responsabilité en cas d'accidents.



Pour être gai  
Buvez **ULTRA.**

### Le cinéma ROYAL.

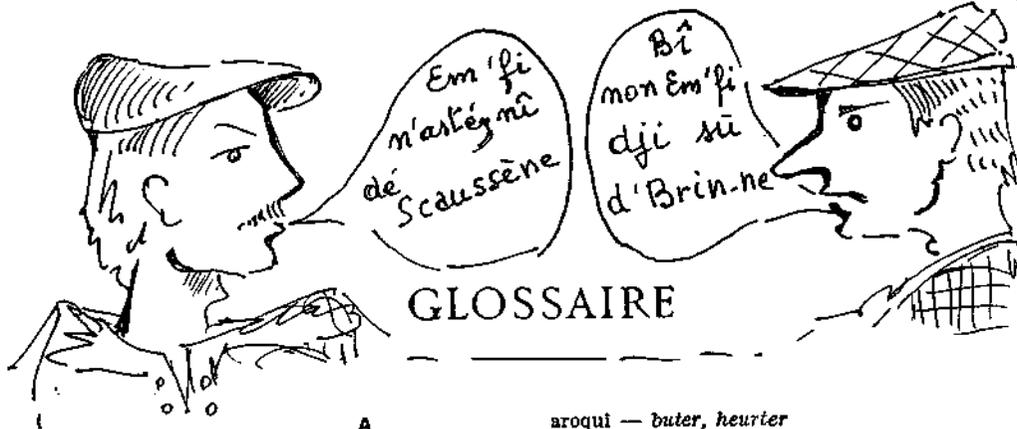
Le cinéma Royal de Braine-le-Comte, situé rue Rey Ainé et devenu par la suite la salle communale « Baudouin IV » fut loué en 1917 par Arthur Delmotte, décédé le 12 avril 1944 au cours du bombardement de Haine-Saint-Pierre. Pendant plusieurs années Arthur fut professeur de dessin à l'école industrielle de Braine-le-Comte.

Voué à la passion de la projection cinématographique Arthur Delmotte exploite aussi sur la place Cousin d'Ecaussinnes « le Cinéma des Variétés »<sup>1</sup> concurrencé par le « Cinéma Wallon » situé sur la même place et appartenant à Désiré Dehoux, dit « Tchenu » (1852-1919). Arrivé en fin de bail de location avec la salle du Théâtre des Variétés, Arthur Delmotte achète le 7 avril 1919, à Elise Dumeunier, la veuve de Désiré Dehoux, le cinéma Wallon qui deviendra « Le Royal ».



Les films de qualité étaient peu nombreux dans cette période d'après guerre et par conséquent difficile à obtenir. Cette situation poussa Arthur Delmotte à présenter le même programme à Ecaussinnes et à Braine-le-Comte. La différence résidait dans l'ordre de la présentation des parties. Le film présenté avant l'entracte à Braine l'était après l'entracte à Ecaussinnes et inversement. L'échange des bobines se faisait sur la route de Braine à Ecaussinnes, au café dit « La Baraque de Planches », entre deux estafettes utilisant le vélo comme moyen de locomotion. Un jour dans la précipitation de l'échange les bobines furent mélangées, l'anecdote ne nous dit pas quel fut la réaction des spectateurs.

<sup>1</sup> Installé dans le salon du café du Théâtre des Variétés tenu pendant des années par Florent Thuin.



## GLOSSAIRE

### A

abachi — abaisser  
 aba-yl — aboyer  
 abille — vite, en hâte  
 acolti(s') — se baisser  
 acruwi — mouiller  
 adon — puis, alors  
 aïqui — piquer  
 ngambée — enjambée  
 agets — agissements  
 agni — mordre  
 agno — morceau obtenu en mor-  
 dant  
 agnure — morsure  
 agrauyi — prendre avec des doigts  
 crochus  
 ahieuri — ahuri  
 aïeu — ailleurs  
 aisielle — aisé, facile  
 albran — chenapan  
 alvure — élevage  
 amdjou — jour ouvrable  
 amère — vésicule biliaire  
 ania — anneau  
 apiette — hachette  
 apowé — bourré, gavé  
 arbinchi — travailler ferme  
 arloufée — gorgée  
 à rloÿe — à foison  
 arnoque — contretemps

aroqui — buter, heurter  
 artia — ortiel  
 arzeve — argile  
 asgueule — gourmand  
 asplouyi — appuyer  
 asplouyette — appui  
 asprouver — essayer  
 astanque — petit barage, batar-  
 deau  
 astardgi — attarder  
 asteur — maintenant  
 asto — contre  
 asto (d') — ferme, bien planté  
 awarder — avorter (animaux)

### B

bachl — baisser  
 bagnl — baigner, couvrir tout à fait  
 bédot — mouton  
 bègna — tombereau  
 belle — lune  
 berdèler — ronchonner, gronder  
 berlafe — balafre  
 berlondji — balancer  
 berloqui — pendre  
 binaise — content  
 biseler — siffler (vent)  
 bládge — pâte  
 blàré — chauve  
 boquet — morceau

bosqueyon — <i>boquillon, bûcheron</i>	<b>C</b>
botie — <i>clayon</i>	caboulée — <i>bouillie pour les ani-</i>
boudenne — <i>bedaine</i>	<i>maux</i>
boulanci — <i>bousculer</i>	cache — <i>chasse</i>
bouni — <i>bonnier</i>	cache-qui — <i>suisse d'église</i>
bouria — <i>brutal, bourreau</i>	cachi — <i>chercher, chasser</i>
bouriater — <i>brutaliser</i>	cachiveux — <i>chasseurs</i>
bourlotte — <i>boule</i>	caclintche — <i>myrtille</i>
bousca-yi — <i>lapider</i>	cafouyâdge — <i>bagatelle</i>
bouter — <i>travailler</i>	cafouyi — <i>chipoter</i>
bouya — <i>boyau</i>	caïau — <i>caillou</i>
bowette — <i>lucarne</i>	calindgi — <i>mettre en contravention</i>
branmint — <i>beaucoup</i>	camoussé — <i>moisi, gâté</i>
braque — <i>étourdi</i>	campagne (al) — <i>en été</i>
brassée — <i>accolade</i>	camuche — <i>cachette</i>
brene — <i>brune</i>	candgi — <i>changer</i>
breyi — <i>oiseau de proie</i>	candlé — <i>chandelier</i>
briber — <i>mendier</i>	capougni — <i>manipuler</i>
brichauder — <i>gaspiller</i>	caquyi — <i>chatouiller</i>
briquet — <i>quignon</i>	carli — <i>charron</i>
briscailles — <i>pierres concassées</i>	carpinte — <i>charpente, corps</i>
briscater — <i>détruire, briser en</i>	cauches — <i>bas, chaussettes</i>
<i>éclats</i>	chénance — <i>semblant</i>
brogne — <i>ecchymose, excroissance</i>	chériguette — <i>toupie (ancien mot)</i>
broqui — <i>beugler</i>	chifier — <i>siffler</i>
brotchi — <i>déborder, sortir par des</i>	chiflot — <i>sifflet</i>
<i>interstices</i>	chinel — <i>domestique soignant les</i>
brouyi — <i>s'enfuir</i>	<i>vaches</i>
browére — <i>gamin, galopin</i>	chni — <i>sembler</i>
brûs (des) — <i>de la bouc</i>	chnu — <i>dépouillé</i>
buchon — <i>buisson</i>	chuchi — <i>sucer</i>
buja — <i>tuyau</i>	chuqui — <i>choquer (les verres)</i>
buque — <i>extrémité, non encore</i>	cinque — <i>ceinture</i>
<i>lignifiée, des branches de</i>	clicotia — <i>clinquant, d'un éclat</i>
<i>ronces</i>	<i>trompeur</i>
busqui — <i>frapper, résonner</i>	cocha — <i>ventre</i>
busse — <i>trique, raclée</i>	cochi — <i>blessé</i>
bzant — <i>pesant, lourd</i>	cochure — <i>blessure</i>

coi — cueillir  
 colau — jeune coq, terme d'af-  
 fection  
 comondité — lieu d'aisance  
 convoi — train  
 coulou-manceau — pigeon-ramier  
 coupette — cime, jante  
 couyones — jeux hardis  
 couyu — étalon  
 crabot — chabot (poisson d'eau  
 douce)  
 créchant — croissant (de la lune)  
 créchl — croître  
 eron — de guingois, tortu  
 cron-dougt (fal'l) — frotter le bord  
 d'un plat avec l'index que  
 l'on lèche ensuite — faire  
 l'escroc  
 cropatère (nid d') — excréments  
 humains  
 criyau — mauvaise herbe  
 euche — branche d'arbre  
 culot — coin du feu, côté du lit  
 touchant au mur

#### D

dalâdge — affaire, situation, façon  
 dandgi — besoin, danger  
 défalant — décroissant (de la lune)  
 dèhubi — amuser, distraire  
 desbauchi, dbauchi — attristé  
 desbrâ-yi — débraillé  
 desbiyi — déshabiller  
 descaus — déchaussés  
 descleffer — déchirer  
 desmonceler — défaire un tas  
 desplouqui — enlever les feuilles  
 ou les fruits de la tige

d'un arbre ou d'un ar-  
 brisseau.

despouyi — dépouiller  
 despû — depuis  
 desquère — diminuer, décroître  
 desquêter — briser, déchieter  
 destermner — exterminer  
 destinde — éteindre  
 destûyi — démêler  
 dints d'qui — chiendent  
 dissière — jachère  
 djoncure — jonché  
 djoqui — tarder  
 djouglér — jouer en se taquinant  
 dju — en bas  
 doque — adroit  
 dra-yi — courir vite  
 droûci — ici

#### E

(L'e qui commence le mot s'élide  
 parfois)  
 erlèqui — lécher  
 ernètyi — nettoyer  
 ersèqui — maigrir, sécher  
 ervèue (du temps) — printemps  
 ervindgi — venger  
 escorci — écorcher  
 escorion — lacet, organe repro-  
 ducteur du coq  
 escorée — jouet  
 escoû — tablier, giron  
 esponse — côté du lit ne touchant  
 pas le mur  
 esquettes — éclats de bois

#### F

fachi — bander, emmailloter  
 falée — faible

fauchelle — <i>faucille</i>	greigne — <i>grange</i>
fèquière — <i>fougère</i>	grifyi — <i>griffer</i>
ferlope — <i>loque, guenille</i>	grigni — <i>grincer</i>
festu — <i>jétu</i>	grimyl (tout) — <i>en abondance, tout plein</i>
fl — <i>fumier</i>	gripettes — <i>grifes que l'on met aux pieds pour grimper aux arbres</i>
fichau — <i>putois, rusé</i>	gripyi — <i>grimper</i>
fichée — <i>purin</i>	guergni — <i>grenier</i>
flandrin — <i>lourdaud, rustre</i>	guigni — <i>vîser</i>
flau — <i>faible</i>	ginse — <i>ribote</i>
fla-yi — <i>frapper avec vigueur</i>	gvau — <i>cheval</i>
flèri — <i>janer</i>	gwiches — <i>pierrailles</i>
flotchette — <i>houpe enrubannée</i>	
foïa — <i>hêtre, branchage</i>	
fonc — <i>seulement</i>	
fosselette — <i>nuque</i>	
fouater — <i>frapper</i>	
fouðrenne — <i>prunelle (fruit)</i>	
fougni — <i>fouiller</i>	
foute(ès) — <i>se jeter, se ficher</i>	
fowenne — <i>jaine</i>	
fralchau — <i>endroit marécageux</i>	
friche ni frache — <i>pas le moindre objet</i>	
fruchi — <i>froisser</i>	
funqui — <i>fumer, brûler</i>	
	<b>H</b>
	huche — <i>porte</i>
	hûlôt — <i>strène d'appel</i>
	<b>I</b>
	imblavé — <i>fat</i>
	imberner — <i>souiller</i>
	imbroûyi — <i>embrouiller</i>
	inchenne — <i>ensemble</i>
	infardêler — <i>envelopper</i>
	infortuner — <i>blessar</i>
	infuter — <i>introduire, emmancher</i>
	inglème — <i>enclume</i>
	inmési — <i>moisi</i>
	inroidi — <i>raide</i>
	inroster — <i>saoûler</i>
	invi — <i>vers</i>
	invwé — <i>en allé, parti</i>
	lu, eyu — <i>où</i>
	<b>L</b>
	lache — <i>laisse, lanière</i>
	laumint — <i>longtemps</i>

**G**

gadelot — *chevreau*  
 garlot — *broc*  
 garlousette — *plaisanterie*  
 gâte — *chèvre*  
 gavia — *javelle*  
 ga-yi — *noyer (arbre)*  
 ga-yole — *cage*  
 gorli — *bourrelier*  
 gosette — *gosier, gorge*  
 gravier — *chemin empierré*  
 grauyes — *griffes*

lauvau — *là-bas*  
layi — *laisser*  
licote — *hoquet*  
linchû — *drap de lit*  
louyi — *lier*  
lumerote — *feu-follet, lumière*  
*jaible*

### M

machelle — *joue*  
maclote — *grumeau*  
maillé — *essoufflé*  
malaisielle — *malaisé, difficile*  
maloter — *gronder, réprimander*  
manoque — *panier en forme de*  
*demi-sphère*  
mante — *manne*  
mâque — *maigre*  
maroner — *grommeler, murmurer*  
masinque — *mésange*  
mécouille — *peureux*  
médyi — *dépendre*  
mêque — *drôle, penaud*  
merpe — *bille*  
mesquenne — *servante*  
meumeur — *mère*  
mgni — *manger*  
miche-mache — *bourbe*  
mierlau — *merle*  
miérseu — *tout à fait seul*  
migot — *approvisionnement*  
mîle(ène) — *un peu*  
miselin — *miette*  
misère — *miséreux*  
mitan — *moitié, milieu*  
miyette — *miette, un peu*  
moï — *moyen*  
moncha — *monceau*

monseu — *riche*  
moque — *espèce de pâtisserie*  
morcha — *morceau*  
mouchon — *oiseau*  
moufter — *bouger, répliquer*  
moulette — *rotule*  
mouquet — *épervier*  
mourdreux — *meurtrier*  
mouzon — *museau*  
mouchi — *cacher*  
musette — *bissac*  
mutienne — *taupinière*  
mutri — *mois*

### N

nanvé — *instant (temps de dire*  
*un « ave »)*  
naxieux — *dégoûté pour un rien*

### O

ocha, oche — *os*  
osti — *outil*  
oupette — *bouquet de fête*  
ourdia — *étage du charfil*  
oute — *outré, au-dessus*

### P

pachi — *prairie*  
pafe — *interdit, décontenancé*  
pagna — *pan de chemise*  
pâquiére — *communiant*  
passet — *petit banc (pour les*  
*piéds)*  
pèna — *aile*  
pèneux — *penaud*  
perçou — *espèce de fromage*  
pesteller — *piétiner*

stierni — <i>éternuer, renouveler la</i> <i>litière</i>	toudi — <i>toujours</i>
stinde — <i>étendre</i>	touret — <i>trognon</i>
stiqui — <i>ficher, mettre</i>	tourpiner — <i>virévoilter</i>
stofé — <i>fromage blanc</i>	traupi — <i>genre de poisson d'eau</i> <i>douce</i>
stoill — <i>armement</i>	trein-nelle — <i>tréte</i>
stoqui — <i>mettre debout, être debout</i>	trévi (au) — <i>au travers</i>
stran — <i>paile</i>	tribouler — <i>tomber en culbutant</i>
straper — <i>serrer</i>	triclée — <i>ribambelle, kyrielle</i>
strauner — <i>étrangler</i>	troumia — <i>cumulet</i>
striqui — <i>pointer</i>	troupia — <i>trochet, bouquet de</i> <i>fruits</i>
strogni — <i>rogner, retrancher</i>	tôyi — <i>emmêler</i>
stron — <i>étron</i>	
struc (à) — <i>accroché</i>	

T

talyi — *bavarder*  
 tahions — *aïeux*  
 talette — *taille, règle sur laquelle*  
*on faisait des entailles*  
*pour marquer les quantités*  
*journalières*  
 tamblotte — *réglisse*  
 tauster — *tâter*  
 tavau — *partout*  
 tchape — *têtard (arbre)*  
 tcharpette — *couteau dont la lame*  
*se replie dans le manche*  
 tchipter — *piailler*  
 tchoupe — *ahuri, drôle*  
 tème — *ténu, faible, léger*  
 terrin — *pot en grès*  
 tienne — *côte, montée*  
 tigneux — *teigneur*  
 tine — *tonneau ouvert à la partie*  
*supérieure*  
 tirre — *traite*  
 torquette — *torchette*

U

û — *œuf*  
 urée — *talus, bord d'un fossé*

V

vèraut — *verrat*  
 vesse — *frousse*  
 vindûe — *vente*  
 volti — *volontiers*  
 vwé — *allié*  
 vwée — *sentier*

W

waili — *regarder*  
 waster — *gâter*  
 wère — *guère*

Z

zein-nair (au) — *à la course*

## *Etoile aux trois cristaux* *Een ster met drie kristallen*

A. Alcota  
K. Baron  
J. Bubenik  
A. Budik  
V. Chab  
J.C. Charbonel  
Z. Cibulka  
R. Cincio  
R. Comte  
A. do Cruzeiro  
Seixax  
A. Dauguet  
F. Diestinger  
J. Schlecher  
A. Elleouët  
A. Ethuin  
K. Fox  
G. Gallizitoli  
F. Gracia-Diaz  
A. Gazel  
S. Goldflamova  
E. F. Granell  
L. Guderna  
C. Haumont  
J. Havlicek  
E. Jaguer  
J. Kremlacek



L. Kressa  
V. Kubicek  
J.L. Labrin  
L. Kundera  
H. Lejeune  
F. Liénard  
R. Lina  
M. Lohlé  
C. Maddoux  
J. Marak  
D. Marek  
V. Pajurek  
H. Pessoa  
Z. Piza  
T. Pusey  
J. Quis  
T. Rayner  
J. René  
U. Rube  
G. Stack  
D. Stanciu  
Toyen  
S. Vlad  
O. Vorel  
J.W. Welson  
J. Wolf  
Y. Yoshitoma

*Maison communale d' - Gemeentehuis van*  
**EVERE**

*Square S. Hoedemaekerssquare, 10*

*Du 18 au 26 octobre 2002*  
*Van 18 tot 26 oktober 2002*

*Du lundi au samedi de 8 à 13 heures.*  
*Pendant les heures d'ouverture des bibliothèques.*

*Mardi de 16 à 20 heures.*

*Mercredi, jeudi, vendredi de 16 à 19 heures*

*Ed. Resp. Pierre Myville*

*Van maandag tot zaterdag van 8 tot 13 uur.*

*Tijdens de openingsuren van de bibliotheken.*

*Dinsdag van 16 tot 20 uur.*

*Woensdag, donderdag, vrijdag van 16 tot 19 uur.*

*Ver. Uitg. J. L. Liens*



Hany Lajin  
2002

# SALLE DU ROYAL CINEMA

BRAIN-LE-COMTE

BUREAU  
19 h. 30

MARDI 14 AVRIL 1953

RIDEAU  
20 heures

LE ROYAL CERCLE DRAMATIQUE BRAINOIS

**CHARLES DEPAS**

**ON DEMANDE UN MÉNAGE**

Comédie en 3 actes de JEAN de LETRAZ

**ANDRE ROUSSEAU**

**MARCELLE RUIZ**

**Eliane MIESSEN**

**Gaston DECLERCO**

**Jeanne HANSEN**

**PAUL RUIZ**

Régie et mise en scène de **PAUL RUIZ**

Décors nouveaux de **Charles DEPAS** et **Léon ARNOULD**

Entrée générale : 25 francs

Cartes en vente chez les membres du Cercle, au Café Libéral, rue de la Station, 68 - (06) 414